

O

OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

LES NOCES DE FIGARO MOZART

31 JANVIER 2020 – 20H | 2, 9 FÉVRIER 2020 – 15H
4, 7 FÉVRIER 2020 – 20H

DOSSIER DE PRESSE

OPÉRA
SAISON 2019–2020

Direction musicale Andreas Spering
Mise en scène James Gray

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Noces de Figaro Wolfgang Amadeus Mozart

vendredi 31 janvier 2020 à 20h
dimanche 2 février 2020 à 15h
mardi 4, vendredi 7 février 2020 à 20h
dimanche 9 février 2020 à 15h

Tarifs de 5€ à 75€

Toutes les places sont à 5€ pour les enfants de -12 ans, quelle que soit la catégorie.
Tarif dernière minute réservé aux jeunes (-26 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : 8€ une demi-heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles.

Opéra bouffe en quatre actes K. 492

Livret de Lorenzo da ponte, d'après Beaumarchais

Créé le 1^{er} mai 1786 au Burgtheater, Vienne

Nouvelle production

En coproduction avec le Théâtre des Champs-Élysées, le LA Opera, les Théâtres de la Ville du Luxembourg et l'Opéra de Lausanne

Direction musicale Andreas Spring

Mise en scène James Gray

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine

Chœur de l'Opéra national de Lorraine

Chef de Chœur Merion Powell



Contacts presse

Presse nationale et internationale Agence Myra | Paris

Yannick Dufour & Jeanne Clavel
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Presse locale Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet | Directrice communication
03 83 85 32 34 | 07 78 81 19 54
marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr
Vincent Thouvenot | Chargé de communication
03 83 85 30 63 | 06 48 51 88 66
vincent.thouvenot@opera-national-lorraine.fr

GÉNÉRIQUE

Les Noces de Figaro Wolfgang Amadeus Mozart

vendredi 31 janvier 2020 à 20h
dimanche 2 février 2020 à 15h
mardi 4, vendredi 7 février 2020 à 20h
dimanche 9 février 2020 à 15h

Opéra bouffe en quatre actes K. 492
Livret de Lorenzo da Ponte, d'après Beaumarchais
Créé le 1^{er} mai 1786 au Burgtheater, Vienne

Nouvelle production
En coproduction avec Théâtre des Champs-Élysées, LA Opera,
les Théâtres de la Ville du Luxembourg et l'Opéra de Lausanne

Direction musicale Andreas Spering
Mise en scène James Gray
Décors Santo Loquasto
Costumes Christian Lacroix
Lumières Bertrand Couderc
Chorégraphe Glysein Lefever

Comte Almaviva Huw Montague Rendall
Comtesse Almaviva Adriana Gonzalez
Figaro Mikhail Timoshenko
Susanna Lilian Farahani
Cherubino Giuseppina Bridelli
Marcellina Marie Lenormand
Docteur Bartolo Ugo Guagliardo
Antonio Arnaud Richard
Don Basilio, Don Curzio Gregory Bonfatti
Barbarina Elisabeth Boudreault

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine
Chœur de l'Opéra national de Lorraine
Chef de Chœur Merion Powell

Ouvrage chanté en italien
Durée de l'ouvrage 3h + entracte

De quoi Figaro est-il le nom ?

Une rumeur court dans la littérature : « Figaro » serait la déformation malicieuse de « Fils de Caron » – d'après le nom même de Beaumarchais – Pierre-Augustin Caron. Cette idée – forcément invérifiable – repose sans doute sur la volonté de lier le personnage à son auteur. Tous deux ont en commun d'avoir exercé une multitude de métiers au cours de leurs vies. Beaumarchais fut, entre autres, horloger, poète, musicien, auteur dramatique, vendeur de poudre et de munitions au service des *Insurgents* lors de la Guerre d'Indépendance, journaliste, éditeur et fondateur de la première société de droits d'auteur. Quant à Figaro, il prétend lui-même avoir été chimiste, pharmacien, chirurgien, dramaturge, rédacteur en chef d'un *Journal inutile*, banquier, maître ici, valet là, orateur selon le danger, poète par délassement, musicien par occasion et – bien sûr – barbier.

Misérable et rusé

Si cette étymologie filiale paraît douteuse au critique Maurice Bémol – qui signa en 1961 un article intitulé *Un Problème franco-espagnol : d'où vient Figaro ?* – une chose, en revanche, est sûre : Figaro est un héritier des *picaros* – mot espagnol signifiant à la fois « misérable » et « rusé » – qui donnent leur nom aux romans picaresques. Dans la littérature espagnole du XVI^e siècle, ces anti-romans de chevalerie très populaires content les aventures de personnages de basse-extraction, qui s'emploient à triompher par la ruse des épreuves de l'existence.

Le roman de la famille Almaviva

Le Mariage de Figaro (1778) est le deuxième volet de la *Trilogie de Beaumarchais* ou *Roman de la famille Almaviva*, qui comprend également *Le Barbier de Séville* (1775) et *La Mère coupable* (1792). Le temps a passé depuis que le Comte Almaviva, aidé par son fidèle Figaro, a épousé Rosine au nez et à la barbe de son tuteur Bartholo. Devenu valet du Comte, Figaro vit désormais au château d'Almaviva et s'apprête à épouser Suzanne. Mais, délaissant son épouse, le Comte entend abuser de son droit seigneurial et poursuit Suzanne de ses assiduités. Figaro aura fort à faire pour déjouer les plans de son maître.

Une pièce révolutionnaire

Le Mariage de Figaro est considéré comme une pièce pré-révolutionnaire. La lutte des classes qui se joue au château d'Almaviva semble annoncer la Révolution à venir. Le célèbre monologue de Figaro qui explose au dernier acte – « Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. » – est de nature à mettre le feu aux poudres : la pièce est censurée six longues années avant de pouvoir être représentée en public. Sur le plan dramatique, *Le Mariage de Figaro* fait voler en éclats le cadre de l'ancienne comédie classique. Le temps fait irruption à l'intérieur du drame. Les personnages évoluent et se découvrent étrangers à eux-mêmes. Ils échappent à leur condition de simples caractères de théâtre pour exister dans toute leur complexité.

Mozart

Né en 1756 à Salzbourg, Wolfgang Amadeus Mozart se révèle être un enfant prodige qui prend ses premières leçons de clavecin à quatre ans et commence à composer à six. Il devient célèbre grâce aux nombreuses tournées qu'il fait en compagnie de son père Léopold, son professeur et mentor. Malgré sa brève existence, il est l'un des compositeurs les plus prolifiques de l'Histoire de la musique. Dans le domaine lyrique, il compose d'abord des opéras de jeunesse, notamment *La finta semplice*, *Mitridate re di Ponto*, *Lucio Silla* et *La finta giardiniera*. Il affirme sa personnalité artistique avec *Idomeneo* (1781) et *L'Enlèvement au sérail* (1782), qui établit sa réputation à Vienne et lui assure une certaine indépendance. En 1786, il collabore pour la première fois avec le génial librettiste Lorenzo Da Ponte pour adapter à l'opéra *Le Mariage de Figaro*. *Les Noces de Figaro* est le premier volet d'une trilogie qui comprend *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). *La Flûte enchantée* et *La Clémence de Titus* sont ses derniers opéras. Il meurt à Vienne en 1791.

*Où sont passés les moments
de douceur et de plaisir ?
Où sont passés les serments
de cette bouche mensongère ?
Si tout s'est changé en tristesse et en larmes,
pourquoi le souvenir de mon bonheur
ne s'est-il pas effacé de mon cœur ?*

Les Noces de Figaro, Acte III, La Comtesse

Just married

Selon les époques et les situations, le mariage peut être vu comme une institution conservatrice destinée à reproduire l'ordre établi ou comme une liberté étendue à de nouvelles catégories afin de garantir leurs droits. Ce double visage est visible dans la pièce de Beaumarchais comme dans l'opéra de Mozart : c'est le mariage dans lequel s'enferme la Comtesse, délaissée par son époux, mais c'est aussi le mariage brandi comme une arme par Figaro pour protéger Suzanne des abus de son maître. Au XVIII^e siècle, le mariage est au centre des débats. En 1783, l'Empereur autrichien Joseph II instaure l'union civile dans le cadre des réformes progressistes qu'il entreprend, dégageant l'institution maritale des principes religieux. En France, la Révolution laïcise en 1792 le mariage et accorde le droit de divorce : les réflexions sur l'amour et le désir font donc partie intégrante de la liberté individuelle qu'entend redéfinir la pensée révolutionnaire. Mais cette liberté nouvelle génère également de nouvelles angoisses car, avec le libre choix de celui ou celle avec qui l'on désire passer sa vie, vient également la responsabilité de faire perdurer cette union dans le temps. La « Folle journée » est teintée de cette mélancolie, qui se donne à entendre à travers le chant de la Comtesse, lorsqu'elle prend conscience que l'homme qu'elle aimait a changé et se découvre elle-même désirant son jeune page.

James Gray

Issu d'une famille ayant fui la Russie dans les années 1920 pour gagner New York, héritier d'une histoire incomplète, le réalisateur américain James Gray est révélé au public en 1994 par son film *Little Odessa* – Lion d'argent à la Mostra de Venise. Qu'il s'agisse de lieux mémoriels comme le Queens ou Ellis Island, d'une mystérieuse cité amazonienne ou d'un satellite dérivant au fin fond de l'espace, son cinéma semble toujours errer, s'attardant dans des décors déserts, gravitant autour de centres vides. Ses personnages cherchent leur place dans l'univers, aux prises avec des forces qui les dépassent. Selon l'expression du réalisateur, ils éprouvent *the struggle of what it means to be a person* (la lutte de ce que signifie être quelqu'un). S'il aborde volontiers le cinéma de genre – le film noir avec *The Yards* (2000), le polar avec *La Nuit nous appartient* (2007), le film d'amour avec *Two Lovers* (2008), la fresque historique avec *The Immigrant* (2013), le film d'aventure avec *The Lost City Of Z* (2016) ou encore la science-fiction avec le récent *Ad Astra* – il n'en tisse pas moins, film après film, une œuvre personnelle et intime d'une rare cohérence. L'opéra est omniprésent dans ses films, comme B.O. mais aussi comme performance. À l'image de ce groupe d'explorateurs de *The Lost City Of Z*, qui progresse dans la forêt amazonienne et tombe miraculeusement sur une représentation du *Così fan tutte* de Mozart, James Gray cherche à travers l'art lyrique le chemin le plus direct vers l'émotion pure. *Les Noces de Figaro* est sa première mise en scène d'opéra.

SYNOPSIS

Acte I

Dans le château du Comte Almaviva, au matin de ses noces, Figaro est tout occupé à mesurer la chambre que son maître lui destine et où il espère s'installer avec sa fiancée Susanna. Mais celle-ci tempère son enthousiasme : depuis quelque temps, le Comte n'a cessé d'abuser de son droit seigneurial en poursuivant la jeune femme de ses assiduités. Cette chambre qu'il leur offre, contigüe à la sienne, n'est sans doute qu'un moyen de parvenir à ses fins. Demeuré seul, Figaro promet de déjouer les plans de son maître.

Entrent Bartholo et Marcelina, qui exige réparation pour ce que Figaro lui avait promis de l'épouser des années auparavant. Acceptant de l'aider, le vieux barbon y voit l'occasion de se venger du valet qui a autrefois aidé Almaviva à épouser sa pupille Rosina. Marcelina tourne les talons, non sans avoir provoqué Susanna qui le lui rend au centuple.

Survient le page Cherubino, que le Comte vient de congédier après l'avoir surpris avec la jeune Barbarina. Mais voici qu'entre le Comte, obligeant Cherubino à disparaître derrière un fauteuil. Alors qu'il réitère ses avances à Susanna, il est interrompu par l'arrivée du maître de musique Basilio, qui le contraint à se cacher à son tour. La scène menace de dégénérer lorsque la double supercherie est découverte. L'entrée de Figaro à la tête d'un groupe de paysans vient dénouer la situation. Le Comte ordonne à Cherubino de quitter le château pour intégrer l'un de ses régiments.

Acte II

Dans sa chambre, la Comtesse se lamente d'être délaissée par son époux. Elle reçoit la visite de Susanna et de Cherubino qui a composé une sérénade en son honneur. Afin que le page puisse rester incognito au château, les deux femmes décident de le déguiser. Mais voici qu'entre le Comte, à qui Figaro a – sous couvert d'anonymat – envoyé un billet pour le prévenir que son épouse avait un amant. Le valet espère ainsi exciter la jalousie de son maître et le détourner de Susanna. Pour protéger Cherubino, caché dans le cabinet de toilette, la Comtesse fait face sans faillir à la colère de son époux qui menace de défoncer la porte. Le Comte perd la partie lorsque Susanna parvient in extremis à prendre la place de Cherubino qui s'enfuit par la fenêtre. Mais coup de théâtre : le jardinier Antonio entre, furieux, assurant qu'un homme vient de sauter par la fenêtre et de piétiner ses fleurs. Figaro sauve une fois de plus la situation en se faisant passer pour l'homme qui a sauté. Alors que tous s'apprêtent à rejoindre la noce, Marcelina, Bartholo et Basilio apparaissent, réclamant l'application du contrat. Le mariage de Figaro et de Susanna est différé.

Acte III

Alors que le Comte est encore sous le choc de cet imbroglio, Susanna vient lui annoncer qu'elle accepte son rendez-vous dans le parc. Mais il ne tarde pas à découvrir qu'il s'agit d'une supercherie destinée à sauver Figaro du procès, procès qui va connaître un dénouement inattendu lorsque l'on découvre que Figaro est l'enfant naturel de Marcelina et de Bartholo.

Susanna pousse la Comtesse à tendre un piège au Comte en lui conseillant de se rendre au rendez-vous dans le parc sous les habits de sa femme de chambre. Elle fera parvenir au Comte un message dont il devra lui retourner l'épingle. Un chœur de jeunes paysans vient donner une sérénade à la Comtesse. Parmi elles, le Comte démasque Cherubino, mais finit par enterrer la hache de guerre. Figaro épouse Susanna et Marcelina, Bartholo.

Acte IV

Barbarina a perdu l'épingle qu'elle devait rapporter à Susanna. Elle croise Figaro qu'elle met involontairement au fait du rendez-vous du Comte et de Susanna. Figaro laisse éclater son amertume et décide de confondre publiquement les amants.

Prévenue par Marcelina, Susanna entend prendre Figaro à son propre piège pour lui faire payer ses doutes. Après avoir prêté sa voix à la Comtesse pour appeler son « bien-aimé », sous les habits de sa maîtresse, elle essaie de séduire Figaro qui n'est pas dupe de son jeu. Les jeunes mariés font la paix.

Paraît la Comtesse, d'abord importunée par Cherubino qui pense faire la cour à Susanna, puis rejointe par le Comte qui lui déclare son amour. Désirant pousser la farce jusqu'au bout, Figaro feint de courtiser à haute voix la fausse Comtesse, provoquant la colère du Comte. Mais quand ce dernier veut châtier les coupables, il doit reconnaître son erreur et implorer le pardon de son épouse.

ENTRETIEN AVEC JAMES GRAY

Un opéra dans la jungle

Les Noces de Figaro est votre première mise en scène lyrique. Comment avez-vous appréhendé l'opéra de Mozart ?

James Gray : Honnêtement, lorsque l'on m'a fait cette proposition, j'ai d'abord été terrifié. Et c'est une bonne chose, car je crois que, sans cette peur de l'échec, vous ne faites rien de bon. Ensuite - ma réponse va peut-être vous paraître étrange - ma première pensée a été de vouloir m'effacer. *Les Noces de Figaro* est une œuvre si célèbre, le personnage qui lui donne son nom est tellement apprécié du public et il y a déjà eu tellement de productions légendaires de cet opéra... Je me suis dit que je devais dégager le passage, disparaître pour me mettre totalement au service de l'ouvrage, pour transcrire sur scène la beauté du chant, la richesse et l'ambiguïté de l'intrigue.

Le Mariage de Figaro - la pièce de Beaumarchais à l'origine de l'opéra - est particulièrement subversive. La lutte entre maîtres et valets qu'elle dépeint à l'intérieur du château d'Almaviva annonce déjà la Révolution à venir. Ce lien fort qu'entretient l'œuvre avec cette période de l'Histoire de France vous a-t-il inspiré ?

J. G. : L'Histoire fait partie de mes obsessions alors, oui, le contexte historique de l'œuvre constitue pour moi une source d'inspiration. La lutte des classes chez Beaumarchais a effectivement un avant-goût de Révolution. Et je n'emploierais même pas le mot « subversif » tant cette dimension révolutionnaire - ou prérévolutionnaire - me semble explicite dans la pièce comme dans l'opéra de Mozart. C'est à la fois drôle et dérisoire : ce texte, qui date de 1778, parle de Révolution. Nous sommes aujourd'hui en 2019, soit 241 ans plus tard, et la question reste toujours d'actualité. L'ascenseur social est en panne et les inégalités entre les riches et les pauvres ne cessent de s'accroître. Cet immobilisme social affecte profondément le comportement des classes moyennes. Ajoutons à cela le mouvement #METOO, qui s'en est pris au patriarcat, à la manière dont les hommes agissent envers les femmes. Or, cette forme de domination masculine est également dénoncée dans *Les Noces de Figaro*, qui dépeint la condition des femmes avec beaucoup d'empathie et d'humanité. Bref, pour répondre à votre question, le contexte historique de l'œuvre m'intéresse dans la mesure où j'essaie de construire des ponts entre hier et aujourd'hui, entre le parfum révolutionnaire de l'époque et la situation explosive que nous vivons actuellement. Je voudrais encore ajouter que *Le Mariage de Figaro* a été représenté du vivant de Beaumarchais. Il a lui-même vécu cette période historique extraordinaire. En tant que dramaturge, il possède une vision globale qui embrasse la totalité de la société. On ne peut pas dire qu'il se range vraiment du côté du peuple pour attaquer la classe supérieure. Lorsqu'il met en scène le Comte, il le présente comme un être complexe, pétri de contradictions. C'est essentiel car nous sommes habitués à ces lignes de démarcation que la société trace entre les individus. En tant qu'êtres humains, tout notre travail consiste à nous en départir. Est-ce que cette réponse fait sens pour vous ? En tout cas, elle fait sens pour moi.

La Révolution française est également une révolution du désir individuel, qu'elle s'attache à redéfinir : elle accorde aux citoyens le droit de divorcer, que la Restauration dénoncera par la suite comme un « poison révolutionnaire ». Mais cette évolution morale semble générer de nouvelles inquiétudes. Dans *Les*

Noces de Figaro, une mélancolie profonde s'exprime par la voix de la Comtesse, qui découvre que l'homme dont elle est tombée amoureuse dans *Le Barbier de Séville* a changé, et qui se découvre elle-même désirant Cherubino. Ressentez-vous cette mélancolie ?

J. G. : Je ne la ressens que trop. Elle me renvoie à une pulsion que j'ai en moi et qui me pousse à vouloir tout noircir. Il me faut me raisonner car, enfin, je ne mets pas en scène une tragédie ! Ceci dit, il y a dans *Les Noces* une noirceur certaine. Prenez le Comte : il est narcissique, capable de violences physiques et sans doute de violences sexuelles. Il fait constamment peser sur l'opéra la menace d'une catastrophe qui obscurcit le ciel de cette *Folle journée*. Et pourtant, au final, tout finit bien - du moins en apparence ! Au fond, je pense qu'il est toujours bon d'ajouter dans une comédie une pointe de mélancolie et, réciproquement, d'émailler une œuvre tragique de quelques blagues. C'est ce que je fais dans mes films mais personne ne le remarque, parce qu'il est très difficile pour les spectateurs de percevoir l'humour dans un contexte sérieux. Dans le cas des *Noces*, tout le défi consiste à ne pas noircir exagérément le tableau, à ne jamais perdre de vue ce que nous dit l'ouvrage.

Cette angoisse, cette mélancolie que génère le désir - qui fait irruption dans *Les Noces* comme Cherubino dans la chambre de Susanna - n'est pas sans rappeler certains de vos films. Dans *Two Lovers*, le désir qu'éprouve le personnage de Leonard pour Michelle a quelque chose d'effrayant, car il implique de rompre avec son monde, de s'éloigner de ses parents. Tout à l'heure, en répétition, vous aviez justement avec les chanteurs une discussion sur la nature du désir. Pensez-vous que le désir fait peur ?

J. G. : La question du désir est une question ouverte. Il est vrai que j'en ai parlé aujourd'hui avec les interprètes. Je leur expliquais pourquoi le désir est par nature illusoire et comment il altère la perception de ce que nous aimons. Je vais vous donner un exemple. J'ai rencontré mon épouse il y a une quinzaine d'années, lors d'une soirée. Imaginez maintenant qu'elle soit venue à cette même soirée avec un maquillage gothique - je précise que je n'ai rien contre les gothiques. Peut-être que je ne l'aurais pas abordée. Elle aurait été exactement la même personne mais je ne lui aurais pas parlé et ma vie aurait été par la suite totalement différente, à cause d'un simple maquillage. En un sens, le désir est donc superficiel. Et notre monde dépend pourtant de ce sentiment éphémère, qui peut disparaître aussi vite qu'il est apparu.

Il me semble que « ce monde qui dépend du désir » est justement celui qui est en train de naître à l'époque des *Noces de Figaro*. C'est l'une des questions que pose l'opéra : peut-on fonder une société sur le désir, par nature fugace ? Peut-être est-ce la raison pour laquelle le monde décrit dans *Les Noces* nous paraît si instable...

J. G. : Oui, la Comtesse désire Cherubino l'espace d'un instant, et le moment d'après, cela semble lui avoir passé. Pourquoi ? Le livret ne répond pas à cette question, alors nous n'avons pas à le faire. Il est impossible d'expliquer le désir. Il n'obéit à aucune logique, il ne va pas forcément dans le sens de nos intérêts. Il peut au contraire être très autodestructeur. J'en ai parlé aujourd'hui avec les interprètes parce que, même si nous ne le comprenons pas, eux doivent être capables de le communiquer au public.

L'opéra est très présent dans vos films - en tant que B.O mais également en tant que performance, lorsque les explorateurs de *The Lost City Of Z* progressent dans la forêt amazonienne et tombent miraculeusement sur une représentation

de *Così fan tutte*. En quoi cet art fascine-t-il le réalisateur que vous êtes ?

J. G. : Si vous remontez à la naissance du cinéma parlant à la fin des années 1920, on constate que dans les quatre ou cinq ans qui ont suivi son apparition, il y a eu une explosion de chefs-d'œuvre. Selon moi, cette explosion signifie que le désir de cinéma préexistait au cinéma, et que cette créativité attendait, recluse, que la technique lui offre la possibilité de s'exprimer. À l'époque de Richard Wagner, le cinéma n'existait pas. Mais il suffit d'assister à un opéra de Wagner pour imaginer quel formidable réalisateur il aurait fait. Je suis persuadé que l'opéra et le cinéma sont deux arts frères, destinés à être rapprochés, parce qu'ils essaient tous deux d'atteindre le plus court chemin qui mène à l'essence émotionnelle de notre être.

Extrait d'un entretien avec James Gray réalisé par Simon Hatab
pour l'Opéra national de Lorraine lors des répétitions des *Noces de Figaro*
au Théâtre des Champs Élysées - octobre 2019

BIOGRAPHIES



Andreas Spering, direction musicale

Andreas Spering est l'un des principaux spécialistes européens de la musique ancienne et est très recherché pour son expertise dans le domaine de l'interprétation historiquement informée. Il dirige des orchestres tels que l'Orchestre symphonique de Bamberg, la Staatskapelle de Weimar, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Nouvel orchestre philharmonique du Japon, l'Orchestre symphonique de Göteborg, l'Orchestre de chambre écossais, l'Orchestre national d'Espagne, l'Orchestre Philharmonique de Nice, le Mozarteum-Orchester Salzburg, l'Orchestre symphonique de Lahti, les Orchestres symphoniques de la WDR de Cologne, Hanovre, Leipzig, Sarrebruck et Munich, ainsi que l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre de chambre de Laponie, l'Orchestre symphonique de Norrköping, l'Orchestre philharmonique de Dortmund et l'Orchestre de la fondation Gulbenkian.

Andreas Spering dirige les grands opéras de Mozart et un certain nombre d'œuvres de Haendel, ainsi que *Fidelio* de Beethoven et *Der Freischütz* de Weber, à Göteborg, Copenhague, Anvers, Luxembourg, Nantes, Rouen, Strasbourg, Hanovre, Essen, Nuremberg et Séville, et aussi aux festivals Haendel de Halle et Karlsruhe. Il dirige la reprise de la production de Pierre Audi *Et vous devez souffrir* à Amsterdam, *Don Giovanni* et *La finta giardiniera* au Festival d'Aix-en-Provence et *Das Rheingold* de Wagner au Festival de Kulturwald. En 2018, il inaugure la saison du 40^e anniversaire du Festival Haendel de Karlsruhe avec une production acclamée d'*Alcina*.

Ses perspectives artistiques sont influencées de manière décisive par Gerd Zacher, avec qui il a étudié à Essen, ainsi que par Reinhard Goebel et son célèbre ensemble Musica Antiqua Köln, dont Andreas Spering a été membre pendant plusieurs années comme claveciniste. Andreas Spering est le directeur artistique du Brühler Schlosskonzerte près de Bonn où il a créé le premier et unique festival allemand Haydn, qui a célébré son 10^e anniversaire en 2018.

Son enregistrement des premières cantates de Joseph Haydn (*Harmonia Mundi*) reçoit plusieurs éloges, dont celui du « Choc du monde de la musique ». L'enregistrement de l'oratorio de Haydn *Il ritorno di Tobia* (Naxos) reçoit le prix annuel allemand des critiques de disques. L'enregistrement des *Airs de Mozart* (Sony) avec Sabine Meyer et le Kammerorchester Basel est particulièrement bien accueilli.

Parmi les temps forts de sa saison 2019/20, citons un concert avec le Mozarteumorchester de Salzburg avec un programme entièrement consacré à Beethoven, dont les *Symphonies n° 8* et *n° 2*, ses débuts avec l'Orchestre Turku Philharmonique avec la *Symphonie n°2* de Bruckner et le triple concerto de Beethoven avec les solistes Baiba Skride, Lauma Skride et Harrieth Krijgh, ainsi que des concerts avec le philharmonique de Poznan et le soliste Martin Stadtfeld et avec l'Orchestre Beethoven de Bonn.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



James Gray mise en scène

Né à New York, James Gray grandit dans le Queens et étudie à l'école de cinéma-télévision de l'Université de Californie du Sud. Il fait ses débuts en tant que réalisateur en 1994 à l'âge de 25 ans avec *Little Odessa*, un film très acclamé qui a reçu le Prix de la critique au festival du film de Deauville et le Lion d'argent au festival du film de Venise. La même année, il reçoit des nominations aux Independent Spirit Awards pour le meilleur premier long métrage et le meilleur premier scénario.

En 2000, James Gray écrit et réalise *The Yards*, son deuxième long métrage et son premier film avec Joaquin Phoenix, qui deviendra un collaborateur assidu, avant de jouer dans ses trois films suivants. Dans ce film jouent également les acteurs Mark Wahlberg, Charlize Theron, Faye Dunaway, Ellen Burstyn et James Caan. Le film est présenté pour la première fois en compétition au Festival de Cannes en 2000.

Le drame policier new-yorkais de Gray, *We own the night* (2007), met en vedette Mark Wahlberg, Joaquin Phoenix, Eva Mendes et Robert Duvall. Le film est nominé aux César en 2008 pour le meilleur film étranger puis est présenté en compétition au Festival de Cannes 2007.

Son quatrième long métrage, *Two Lovers* (2008) est nominé aux Independent Spirit Awards pour le meilleur réalisateur et le meilleur rôle féminin. Le drame de Brooklyn met en vedette Joaquin Phoenix aux côtés de Gwyneth Paltrow, Vinessa Shaw et Isabella Rossellini. Le film est présenté pour la première fois en compétition au Festival de Cannes 2008 et reçoit une nomination pour le César du meilleur film étranger en 2009.

En mai 2013, *The Immigrant*, avec Joaquin Phoenix, Marion Cotillard et Jeremy Renner, devient son quatrième film à être présenté en compétition au Festival de Cannes. Le film, sorti en mai 2014 par The Weinstein Company, est récompensé par de nombreuses récompenses, dont les prix de la meilleure actrice (Marion Cotillard) et de la meilleure photographie (Darius Khondji) du New York Film Critics Circle.

Le film *The Lost City of Z* est basé sur le roman à succès de David Grann et met en vedette Charlie Hunnam, Sienna Miller, Robert Pattinson et Tom Holland. Sa première mondiale a lieu lors de la soirée de clôture du Festival du film de New York en 2016 puis le film est diffusé dans les salles de cinéma par Amazon Studios / Bleecker Street, en avril 2017.

Le dernier film de James Gray, *Ad Astra*, qu'il a également co-écrit, interprété par Brad Pitt, est sorti en salles en septembre 2019.

Il fait ici ses débuts à Nancy et ses débuts dans la mise en scène d'opéra.



Santo Loquasto décors

Santo Loquasto a fait ses débuts au LA Opera en concevant les décors et les costumes de *Gianni Schicchi*, dont la dernière représentation a eu lieu à La Scala de Milan. Au Metropolitan Opera, il travaille notamment sur *Luisa Miller*, *Faust*, *Salomé* et *A View From the Bridge*. À Broadway, il crée les décors pour *Hello, Dolly!* (Tony Award pour la conception de costumes), *Cafe Crown* (Tony Award pour la scénographie), *The Cherry Orchard* (Tony Award pour la création de costumes), *Grand Hotel* (Tony Award pour la conception des costumes) et reçoit dix-neuf autres nominations aux Tony Awards. Il collabore avec Woody Allen sur plus de trente films dont *Radio Days* (nomination aux Oscars pour la création des décors), *Bullets Over Broadway* (nomination aux Oscars pour les décors) et *Zelig* (nomination aux Oscars pour les costumes). Il travaille avec la plupart des grandes compagnies de danse internationales et collabore avec Mark Morris, Jerome Robbins, Agnes de Mille, James Kudelka, Mikhail Baryshnikov, Twyla Tharp et Paul Taylor. Il est intronisé au Theatre Hall of Fame en 2004 et reçoit le Prix du Gouverneur de Pennsylvanie en 2006 et le Prix Tobin pour l'ensemble de ses réalisations en 2007. Il est diplômé du King's College et de la Yale Drama School. Il fait ici ses débuts à Nancy.



Christian Lacroix costumes

Né en Arles, Christian Lacroix fait des études de lettres classiques et d'histoire de l'art, puis se dirige vers la mode, d'abord chez Hermès, puis chez Guy Paulin avant de prendre la direction artistique de la maison Jean Patou de 1982 à 1987, date à laquelle il crée sa propre maison de couture. Parallèlement, il signe depuis les années 1980 les costumes de nombreuses productions de théâtre, opéra ou ballet. Depuis la fin de ses activités de couturier, il développe une activité de *designer* plus industriel (TGV, hôtels, cinémas Gaumont) et de scénographe de son propre travail. Il a signé les costumes et décors du ballet *Le Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra national de Paris, ceux de *Tannhäuser* à Sarrebruck, de *L'Hôtel du libre-échange*, pièce de Feydeau donnée à la Comédie-Française, et du *Postillon de Longjumeau* à l'Opéra-Comique en mars dernier. Au Théâtre des Champs-Élysées, il a réalisé les costumes de *Pelléas et Mélisande*, *Era la notte*, *Don Pasquale* et *La Clémence de Titus*.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Bertrand Couderc lumières

Bertrand Couderc crée la lumière de nombreux spectacles, tant au théâtre qu'à l'opéra. Dans ce domaine, il collabore avec les plus grandes scènes du monde, telles que le Staatsoper de Berlin, le Metropolitan Opera de New York, le Teatro Real de Madrid, le Bunka Kaikan de Tokyo, les Festivals de Salzburg et d'Aix-en-Provence.

En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer *Così fan tutte* à l'Opéra national de Paris. Suivront *Tristan und Isolde* à la Scala de Milan sous la baguette de Daniel Barenboim, et *De la maison des morts* sous la direction de Pierre Boulez au Theater an der Wien, repris à l'Opéra de Paris en 2017. Bertrand Couderc a éclairé les deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon* au Festival de Salzburg en 2014 et *Ivanov* au à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, en 2015.

Il travaille depuis 2015 avec Bartabas et l'Académie Equestre de Versailles pour les chorégraphies de *Daïde Penitente* et du *Requiem* au Felsenreithule de Salzburg et à la Seine Musicale, pour *Le Sacre du Printemps*.

Avec l'Ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon, il crée les éclairages des *Funérailles de Louis XIV* à Versailles, puis en 2018, de la 3^{ème} partie du cycle Bach *L'appel* ainsi que *La Passion selon St Jean* à la Philharmonie de Paris. Récemment, il a éclairé les *Vespro della Beate Vergine* à Versailles et à Bordeaux et a travaillé sur le projet *Libertà* en décembre 2019, avec l'Ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon.

Dernièrement, il crée les lumières de *Didon et Enée* au Festival d'Aix-en-Provence, *La Cenerentola* et le ballet *Les Noces* à l'Opéra de Paris, *Die Frau Ohne Schatten* à l'Opéra de Vienne pour le centenaire de sa création.

Avec Eric Ruf, il collabore à *Roméo et Juliette* et, cette saison, à *La Vie de Galilée* à la Comédie-Française, *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées. Son compagnonnage avec Clément Hervieu-Léger se décline au théâtre et à l'opéra : citons *La Didone*, *Mithridate* au Théâtre des Champs-Élysées, *Le Misanthrope*, *L'Éveil du Printemps* à la Comédie-Française.

En 2018, il met en espace *Rigoletto*, à la Philharmonie de Luxembourg et au Théâtre des Champs-Élysées.

Bertrand Couderc a été lauréat de la bourse Hors-les-Murs de l'Institut Français 2017 pour son projet *L'esprit du vide*, au Japon.

Il fait ici ses débuts à Nancy.



Huw Montague Rendall

Comte Almaviva, baryton

Diplômé de l'International Opera Studio de Zürich en 2018, le baryton britannique Huw Montague Rendall est très vite remarqué. En 2019, il interprète Harlekin dans *Ariadne auf Naxos* au Théâtre des Champs-Élysées et au Festival d'Aix-en-Provence.

Ancien élève du Royal College of Music, il suit une formation sous la tutelle de Russell Smythe après avoir étudié auprès de David Rendall et de Philip Dohan. En 2016, il participe au Jerwood Young Artist du Festival de Glyndebourne où il interprète le rôle de Fiorello dans *Le Barbier de Séville* pour lequel il a reçu le John Christie Award 2016. Il rejoint ensuite le Young Artist Programme au festival de Salzbourg où il fait ses débuts dans le rôle de Deuxième apprenti dans *Wozzeck*.

À Zurich, il chante Nardo dans *La finta giardiniera*, Papageno dans *Die Zauberflöte*, un Nazaréen dans *Salome* et Yamadori dans *Madama Butterfly*, Ramiro dans *L'Heure espagnole*, un Député Flamand dans *Don Carlo* et le Troisième ouvrier dans *Lady Macbeth* du district de Mtsensk.

En concert, il interprète le *Requiem* de Duruflé avec l'Orchestre symphonique national RTE et de nombreux concerts à travers le Royaume-Uni, allant de récitals solo à des œuvres sacrées de Brahms, Haendel, Stainer, Fauré, Finzi et Vaughan Williams. Il fait également un récital au festival Oxford Lieder et des concerts de la *Missa in Angustiis* et la *Missa Sancti Nicolai* de Haydn.

Il fait ici ses débuts à Nancy et interprète pour la première fois le rôle du Comte Almaviva.



Adriana Gonzalez Comtesse Almaviva, soprano

Née au Guatemala en 1991, Adriana Gonzalez est lauréate du New Upcoming Artist Award décerné par la Hemeroteca Nacional de Guatemala. Dans son pays natal, elle interprète les rôles de Susanna (*Le Nozze di Figaro*), Fiordiligi (*Così Fan Tutte*), Gretel (*Hänsel und Gretel*), Euridyce (*Orphée et Euridyce*).

Membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, elle chante Zerlina (*Don Giovanni*) puis Despina (*Così fan tutte*). Adriana Gonzalez reçoit le Prix Lyrique 2017 du Cercle Carpeaux pour son développement artistique. En 2019, elle obtient le 1^{er} Prix Operalia.

Elle remporte plusieurs prix dans différents concours internationaux, parmi lesquels le Prix du Teatro Real de Madrid, le Prix Associació d'Amics de l'Opéra de Sabadell et le prix « Internationale OpernWerkstatt ».

En 2017 et 2018, elle est membre de l'International Opera Studio de l'Opéra de Zürich.

Parmi ses projets, citons Giannetta (*L'Elisir d'Amore*) au Teatro Real de Madrid, Micaela (*Carmen*) à Zürich, Mimi (*La Bohème*) à Barcelona, Micaela à Toulon, Lauretta (*Gianni Schicchi*) et Suor Genovieffa (*Suor Angelica*) à Tokyo.

Elle a chanté Lia (*L'Enfant Prodigue*) de Debussy lors d'un concert avec l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine en juin 2018 et fait ici ses débuts dans le rôle de la Comtesse Almaviva.



Mikhail Timoshenko

Figaro, baryton basse

Né en Russie, Mikhail Timoshenko fait ses études musicales au Conservatoire de musique de Mednogorsk et se perfectionne ensuite au Conservatoire de Weimar où il obtient ses diplômes de chant.

En 2016 et 2017, il remporte de nombreux prix, parmi lesquels : le premier prix du Concours International de Chant de Bordeaux Médoc, le prix lyrique du Comité Carpeaux, le prix de l'Association l'AROP, le premier prix du Siemens Opera Contest, le premier prix du Concours International de chant Maria Callas en Grèce. En 2018, il reçoit le premier prix du Concours international « Schubert et la musique moderne » à Graz avec la pianiste Elitsa Desseva, le premier prix au « Concours Hugo Wolf » à Stuttgart, ainsi que le deuxième prix et le prix du public au concours « Schubert-Wettbewerb Dortmund ». En 2019, le premier prix au Wigmore Hall Song Competition.

De 2015 à 2017, il est membre de l'Académie de l'Opéra national de Paris. Il participe à de nombreux concerts à l'amphithéâtre Bastille. Il prend part à la création mondiale de *Vol Retour* de Joanna Lee. Il chante Mitioukha (*Boris Godounov*) à l'Opéra Bastille.

Dernièrement, il était Pietro (*Simon Boccanegra*) à l'Opéra Bastille, il chantait *En Silence* d'Alexandre Desplat, Basilio (*Il Barbiere di Siviglia*), Masetto (*Don Giovanni*) à Bastille et Masetto (*Don Giovanni*) à Garnier, sous la direction de Philippe Jordan. Parmi ses projets, citons Masetto (*Don Giovanni*) à Düsseldorf, la *Petite Messe solennelle* de Rossini avec l'Orchestre national des Pays de la Loire, *Böser Geist / Mephisto (Szenen aus Goethes Faust)*, de Schumann à Anvers.

Il fait ici ses débuts à Nancy et ses débuts dans le rôle de Figaro.



Lilian Farahani

Susanna, soprano

La soprano néerlandaiso-iranienne Lilian Farahani étudie au Conservatoire Royal de La Haye et au Conservatoire d'Amsterdam. En 2015, elle sort diplômée avec mention de l'école de l'académie du Dutch National Opera.

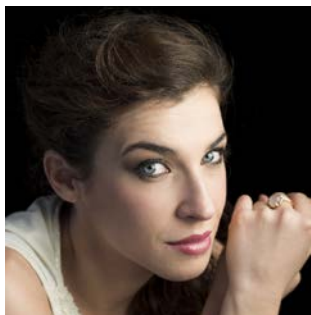
En 2017, elle chante le rôle de Carolina dans *Il Matrimonio segreto* à l'Opéra National de Lorraine.

Lilian Farahani interprète également des rôles issus du répertoire contemporain. Ainsi, elle chante Anne Frank dans l'opéra *Anne and Zef* de Monique Krüs (création mondiale), la première néerlandaise de *Death Knocks* (Christian Jost) et dans le cycle *Eve-songs* de Jake Heggie. Elle participe également à la production de *The Infernal Comedy* de Michael Sturminger à l'Opéra national des Pays-Bas dirigée par Theu Boermans.

En 2018, Lilian Farahani interprète Papagena (*Die Zauberflöte*) dans la production de Simon McBurney, et sous la direction de Raphael Pichon.

Cette saison, c'est dans le rôle de Pamina que Lilian Farahani apparaît dans la production de *Die Zauberflöte* donnée à Opera Zuid. Lilian Farahani reviendra sur la scène de l'Opéra national des Pays-Bas en juin 2020 pour chanter la première nymphe (*Rusalka*).

A Nancy, elle a fait ses débuts en France dans *Il Matrimonio segreto* en 2017 dans le rôle de Carolina.



Giuseppina Bridelli Cherubino, mezzo-soprano

Giuseppina Bridelli est diplômée du Conservatoire de Plaisance (Italie). Elle est lauréate de nombreux concours internationaux tel que le Concours Renata Tebaldi à Saint-Marin. Elle fait ses débuts à 21 ans en tant que Despina dans *Così fan tutte* dirigé par Diego Fasolis à l'Opéra de Bordeaux.

En concert, elle chante *Mysterium* de Rota avec l'Orchestre Symphonique de Milan (enregistré par le label DECCA).

Giuseppina Bridelli est particulièrement appréciée dans le répertoire baroque et classique. Elle travaille régulièrement avec les ensembles Cappella Mediterranea, L'Arpeggiata, Il Pomo d'Oro, L'Accademia Bizantina, La Venexiana, L'Ensemble Pygmalion, Le Cercle de l'Harmonie, La Nuova Musica, Auser Musici, Le Concert de l'Hostel Dieu, Stile Galante.

Elle a chanté Ippolita dans *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lille en 2013, El Tiempo et Minerve dans *La Guerra de los gigantes* de Duron au Théâtre de la Zarzuela à Madrid, Selene dans *Berenice* de Haendel au Festival Haendel de Gottingen, Euridice dans *L'Orfeo* de Monteverdi à Brême avec L'Arpeggiata aux côtés de Rolando Villazon.

Plus récemment, on a pu l'entendre dans *L'Orfeo* (Aristeo) de Luigi Rossi avec l'Ensemble Pygmalion à l'Opéra Royal de Versailles, à Bordeaux et à Caen (2016), dans *Vespri* de Monteverdi avec l'Ensemble Pygmalion à Amsterdam, Paris, Leipzig et Londres London (BBC Prom au Royal Albert Hall). Avec l'ensemble Cappella Mediterranea, sous la direction de L.-G. Alarcon, elle était La Messagère dans *L'Orfeo* de Monteverdi lors d'une tournée mondiale (Bruxelles, Paris, Rio de Janeiro, Buenos Aires). Elle interprète *Il Prometeo* de Draghi à l'Opéra de Dijon (2018).

Elle chante sous la direction de chefs tels que Zubin Mehta, Nello Santi, Michele Mariotti, Fabio Luisi, Alberto Zedda, Roberto Abbado, José Cura, Leonardo García Alarcon, Raphaël Pichon, Julia Jones, Diego Fasolis, Ottavio Dantone, Jérémie Rhorer, Christina Pluhart..., avec des metteurs en scène tels que Emilio Sagi, Peter Stein, Ferzan Ozpetek, Alfonso Antoniozzi, Laura Mariani, Stefano Vizioli, Pier Luigi Pizzi, Davide Livermore, Chiara Muti, Daniele Abbado, Denis Podalydes.

La mezzo-soprano enregistre avec de nombreux labels de renoms : *Bajazet* de Gasparini et Porpora Cantatas (Glossa), *Le Mysterium de Rota* (DECCA), *Habanera* avec Elina Garanca (Deutsche Grammophon), *Novello Giasone* de Cavalli (Bongiovanni), *Incoronazione di Dario* de Vivaldi (Naïve), *Passio secundum Iohannem* de Scarlatti (Ricercar), *Vivaldi Cantatas* (Tactus), *Doriclea* de Stradella (Arcana), *Péchés de vieillesse* de Rossini (Naxos). Son album solo *Duel : Porpora et Handel* à Londres, enregistré avec Le Concert de l'Hostel Dieu et Franck-Emmanuel Comte, vient de paraître chez Arcana et est donné à Londres, Lyon, Halle (Handel Festspiele) et Saint-Donat.

Prochainement, elle se produira à nouveau avec les ensembles L'Arpeggiata (au Festival Mupa de Budapest), Divino Sospiro (à Lisbonne et Séville), Il Pomo d'Oro (à Grenoble et Venise), La Cappella Mediterranea et l'Ensemble Pygmalion (Vichy). Elle chantera le rôle de Proserpine dans *L'Orfeo* de Porpora au festival de Martina Franca, mais aussi dans *Le Barbier de Séville* de Rossini (Rosina) à Saint-Etienne, *L'Ercole amante* de Cavalli à l'Opéra-Comique à Paris et à Versailles, *Lucrezia Borgia* de Donizetti à Bergame, Plaisance et Ravenne et dans *Les Noces de Figaro* (Cherubin) à Lyon.

A Nancy, elle a chanté dans *L'Orfeo* de Rossi avec l'Ensemble Pygmalion en 2016.



Marie Lenormand

Marcellina, mezzo-soprano

Titulaire d'un Grammy Award pour sa participation à *L'Enfant et les sortilèges* dirigé par Seiji Ozawa, Marie Lenormand reçoit le Prix de la Critique de la « Révélation Musicale 2010 » pour son interprétation de Mignon à l'Opéra-Comique de Paris. Sa Périchole et sa Despina au New York City Opera, son Renard dans *La Petite Renarde rusée* de Janáček avec Alan Gilbert et le New York Philharmonic, lui valent l'accueil enthousiaste du public et de la presse. Sa carrière est marquée par sa rencontre avec les chefs Seiji Ozawa et François-Xavier Roth, ainsi que les metteurs en scène Eric Ruf, Christopher Alden, Benjamin Lazar et Emmanuelle Bastet.

En 2016-2017, elle chante le rôle-titre dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel (Seiji Ozawa Festival et Opéra de Cologne), *Les Nuits d'été* de Berlioz avec François-Xavier Roth (Monte-Carlo et Amiens), Suzanne dans *La Mère Coupable* de Darius Milhaud (New York). En 2018, elle fait ses débuts avec le Berliner Philharmoniker sous la direction de Mikko Franck dans les rôles de La chatte blanche et de L'écureuil (*L'Enfant et les sortilèges*), et enfin la reprise du *Pierrot Lunaire* bunraku avec Takénoiri Nemoto à l'auditorium de Paris Bastille.

En 2018-2019, Marie Lenormand participe à la création française de *Coraline*, un opéra de Mark Anthony Turnage, à l'Opéra de Lille, la reprise des *P'tites Michu* à Caen et à Reims, *La Petite Balade aux Enfers* à l'Opéra-Comique, Anna dans *Les Sept Péchés Capitaux* de Weill à l'Opéra de Tours, *Les Nuits d'été* de Berlioz avec François-Xavier Roth et *Les Siècles* à Caen, Toulouse et La Rochelle, Béatrice dans *Le Testament de la Tante Caroline* d'Albert Roussel avec les Frivolités Parisiennes. Parmi ses projets cette saison, des concerts Ravel pour le lancement du CD *Ravel L'Exotique* chez Klarthe avec Takénoiri Nemoto et l'Ensemble Musica Nigella, la reprise du *Testament de la Tante Caroline* avec Les Frivolités Parisiennes au Théâtre Imperial de Compiègne, *Les P'tites Michu* à l'Opéra de Tours, Meg Page dans *Falstaff* à l'Opéra de Montpellier, Gertrude dans *Roméo et Juliette* en concert à Montpellier et au Théâtre des Champs Elysées, et la reprise de la *Petite Balade aux Enfers* à l'Opéra-Comique.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.



Ugo Guagliardo Docteur Bartolo, basse

Originaire de Palerme, Ugo Guagliardo est l'une des basses européennes les plus recherchées dans les domaines du répertoire baroque, classique et bel canto.

Il fait ses débuts en tant que Alidoro dans *La Cenerentola* au Festival de Salzbourg en 2014, aux côtés de Cecilia Bartoli.

Ugo Guagliardo chante dans de nombreux opéras et festivals tels que le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra royal du château de Versailles, la Monnaie à Bruxelles, l'Opéra royal de Wallonie à Liège, l'Opéra de Rome, le Théâtre Massimo de Palerme, le Grand Théâtre de Genève, l'Opernhaus de Zürich, le Festival de Salzbourg, le Centre national des arts de la scène de Pékin.

Ugo Guagliardo interprète de nombreux rôles dans des opéras de Rossini, notamment Alidoro, Lord Sidney, Basilio, Le Gouverneur, Walter et Fernando.

Il chante également les rôles de Raimondo dans *Lucia di Lammermoor*, Balthazar dans *La Favorite*, Giorgio dans *I Puritani*, Goffredo dans *Il Pirata* et Talbot dans *Maria Stuarda*, Figaro dans *Le Nozze di Figaro*, Don Giovanni et Leporello dans *Don Giovanni*, Don Alfonso dans *Così fan tutte*, Publio dans *La Clemenza di Tito*.

Sollicité pour la musique baroque et ancienne, Ugo Guagliardo collabore avec des spécialistes de la musique ancienne et des ensembles d'instruments d'époque. Il collabore notamment avec des chefs tels que Ottavio Dantone, Emmanuelle Haïm, Claude Malgoire.

Il chante également dans *Lucia di Lammermoor* et *La Bohème* en Avignon, *La Cenerentola* à Florence, Tel Aviv, Rome, Strasbourg et Dresde, *Il Barbiere di Siviglia* à Florence, Naples et Lugano, *Macbeth* à Bari, *Il Trovatore* au Teatro San Carlo de Naples et *Aida* dans les arènes de Vérone.

Ugo Guagliardo enregistre *I Puritani* de Bellini et *Le Comte Ory* de Rossini pour Decca, *Otello* de Rossini et *La Scala di seta*, *Don Giovanni* de Pacini, *Don Chisciotte* de Mercadante et *Gli Amori d'Apollo e di Dafne* de Cavalli pour Naxos. Il fait ici ses débuts à Nancy.



Arnaud Richard Antonio, basse

Arnaud Richard débute à l'opéra de Stuttgart dans *L'Écume des jours* (Nicolas) d'Edison Denisov d'après Boris Vian et entreprend plusieurs tournées avec Les Arts Forissants sous William Christie. Ainsi il apparaît dans *Atys* (Lully), *David et Jonathas* (Charpentier) dans le rôle de Saül et dans *Maître à danser* au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra Comique et sur les scènes lyriques de Bordeaux, Londres, New-York, Moscou.

Au cours de la saison 2018/2019, il est associé à plusieurs productions des Talents Lyriques sous la direction de Christophe Rousset. Il aborde le rôle de Saturno dans *La Divisione del mondo* de Giovanni Legrenzi, dans le cadre d'une coproduction entre l'Opéra national du Rhin et l'Opéra national de Lorraine avec des reprises à l'Opéra royal du Château de Versailles ainsi qu'à la Philharmonie de Cologne. Il interprète également Claudio dans *Agrippina* aux Haendel-Festspiele à Halle et dans le cadre du Festival Klangvokal à Dortmund.

En France, il participe à *Pelléas et Mélisande* et *Les dialogues des Carmélites* au Théâtre des Champs-Élysées, une production signée Olivier Py, qui lui permet de faire ses débuts à la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra de Bologne. Il apparaît également dans *Le Nozze di Figaro* (Bartolo), *Pénélope* (Ctésippe), *Les Huguenots* (Maurevert), *Le Roi Arthur* (Allan) et *Simon Boccanegra* (Pietro) à l'Opéra national du Rhin.

Plusieurs productions l'amènent à l'Opéra de Stuttgart. Notamment *L'Écume des jours* (Nicolas) d'Edison Denisov d'après Boris Vian, *The Fairy Queen* (partie de la basse) Purcell et *Alcina* (*Melisso*) de Haendel.

L'artiste chante sous la baguette de chefs d'orchestres tels que Daniele Callegari, Sylvain Cambreling, Jacques Lacombe, Markus Stenz, James Caffigan, Patrick Davin, Leo Hussain, Christian Curnyn, Emilio Pomarico, Alain Altinoglu, Hervé Niquet, Vincent Dumestre et David Stern. Il est à plusieurs reprises l'invité de l'Orchestre Les Siècles, l'Orchestre de la Radio d'Hilversum et le Brussels Philharmonic. Il chante également avec les Musiciens du Paradis, l'Ensemble Pierre Robert, Rosa solis, l'Ensemble Pygmalion, le Poème Harmonique, l'Ensemble La Fenice, Ausonia (*Castor et Pollux*), les Paladins, la Simphonie du Marais, Il Seminario Musicale, Arslys Bourgogne e.a.

Prochainement, Arnaud Richard participera à la production de *Phaëton* à l'Opéra de Nice. Il se produira avec le Gurzenich Orchester de Cologne dans *L'Enfance du Christ* sous la direction de François-Xavier Roth.

A Nancy, il a chanté Saturno dans *La Divisione del Mondo* en 2018.



Gregory Bonfatti

Don Basilio/Don Curzio, ténor

Gregory Bonfatti, né à Bologne, est diplômé en chant, piano et composition et a participé à de nombreux concours nationaux et internationaux. Gagnant du Concours Adriano Belli à Spoleto, il a fait ses débuts dans le rôle de Don Ramiro dans *La Cenerentola*.

Il entame ensuite une intense activité lyrique en Europe. À la Scala de Milan, il chante dans *I due Foscari*, *Salomé*, *Falstaff*, *Il Dissoluto assolto* de Corghi, *Cherevichki (Les souliers de la Tsarine)* de Tchaïkovski, *Le Joueur* de Prokofiev sous la direction de Daniel Barenboim et *Turandot* dirigé par Riccardo Chailly.

Gregory Bonfatti collabore avec des chefs tels que Paolo Arrivabeni, Maurizio Benini, Gary Bertini, Giuliano Carella, René Clemencic, Andrew Davis, Diego Fasolis, Gabriele Ferro, Daniele Gatti, Gianluigi Gelmetti, Carlo Maria Giulini, Riccardo Muti, Antonio Pappano, Frank et Donato Renzetti et des metteurs en scène tels que Daniele Abbado, Alfredo Arias, Robert Carsen, Giancarlo Cobelli, Piero Faggioni, Michael Hampe, Jonathan Kent, Gabriele Lavia, Luca Ronconi et Luigi Squarzina. Gregory Bonfatti a récemment chanté dans *Les chaussons* de Tchaïkovski à Cagliari, *Rigoletto* à Amsterdam, le *Stabat Mater* de Haydn à Bologne, *Les Noces de Figaro* à Toulouse, *La finta giardiniera* de Mozart à Rennes.

Il a enregistré pour Decca (*Matilde di Shabran* de Rossini aux côtés de Juan Diego Flórez et *Andrea Chénier* dirigé par Marco Armiliato), Nuova Era (*Caradea de Mercadante*, *Regina di Spagna*), Dynamique (*L'Ultimo Giorno di Pompei* de Pacini, *Lucia di Lammermoor*, *Otello* de Rossini et *La Sonnambula* en DVD), Virgin Classics (*Turandot* de Busoni), Bongiovanni (*Dixit Dominus* de Piccinni, *Salve Regina* de Porpora, *Miserere* de Sammartini et *San Domenico di Guzman* de Braga) et EMI (*Madama Butterfly* dans le rôle de Goro aux côtés d'Angela Gheorghiu et Jonas Kaufmann sous la direction d'Antonio Pappano). Il apparaît également dans les DVD des *Dialogues des carmélites* de Poulenc dirigés par Riccardo Muti et dans *Les Noces de Figaro* (Don Basilio) tourné à la Scala, où il se produit avec Diana Damrau.

Prochainement, il chantera dans *Otello* (Roderigo) à Baden-Baden, *Madama Butterfly* à Nantes et en tournée en France, *Salomé* à Paris, et *Les Noces de Figaro* au Luxembourg.

A Nancy, il a chanté Goro dans *Madama Butterfly* la saison dernière.



Elisabeth Boudreault Barbarina, soprano

Elisabeth Boudreault fait ses débuts à l'opéra en tant que Lisa dans *La Sonnambula* de Bellini. Depuis, on a pu l'entendre dans des rôles tels que la Reine de la nuit (*Zauberflöte*, Opera NUOVA), Emmie (*Albert Herring*, Opera McGill), Sœur Constance (*Le Dialogue des Carmélites* Opera McGill), Sophie (*Werther*, Opéra du Saguenay-Lac-St-Jean), Grande Prêtresse (*Aïda*, Opéra du Saguenay-Lac-St-Jean), Mlle Silberklang (*Der Schauspieldirektor*, Festival d'Opéra de Québec), Frasquitta (*Carmen*, Société d'Art Lyrique du Royaume) et Flora (*Turn of the Screw*, Orchestre de l'Agora). Elisabeth Boudreault a également chanté le rôle de la Fille lors de la première nord-américaine de l'opéra *East o'the Sun, West o' the Moon* de James Garner. Cette performance a d'ailleurs mené à une nouvelle collaboration entre la jeune chanteuse et le compositeur britannique qui écrit présentement le rôle de Hero dans son opéra *Much Ado* spécialement pour sa voix.

Elle participe également à la création du rôle de Léa (Laurence Jobidon, *L'hiver attend beaucoup de moi*, Musique 3 Femmes) et à la première américaine du *Th(S) inking Survival* (Miguel Azguime, McGill Contemporary Ensemble).

À l'international, Elisabeth Boudreault s'est produite entre autres aux Pays-Bas (Grachtenfestival), en Slovaquie (Košice Philharmonic Orchestra) and au Japon (tournée de récitals). Récipiendiaire d'une bourse du centre de Promotion Lyrique de l'Opéra de Massy, Elisabeth Boudreault a étudié sous la tutelle d'Aline Kutan à l'Université McGill. Au cours de la saison 2019-2020, elle chantera Servilia (*La Clemenza di Tito*) à l'Opéra McGill ainsi qu'Oberto (*Alcina*) à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra de Dijon.

Quatre fois lauréate du Concours de Musique du Canada, la soprano colorature s'est aussi vue récompensée de sept prix des Jeunes Ambassadeurs Lyrique en 2016.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.